

Rousseau, Louis et Frank W. Remiggi, dir., *Atlas historique des pratiques religieuses: le Sud-Ouest du Québec au XIX<sup>e</sup> siècle* (Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1998), 235 p.

John Zucchi

Volume 53, numéro 4, printemps 2000

Histoire des Premières Nations : nouvelles lectures et nouveaux problèmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005638ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005638ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Zucchi, J. (2000). Compte rendu de [Rousseau, Louis et Frank W. Remiggi, dir., *Atlas historique des pratiques religieuses: le Sud-Ouest du Québec au XIX<sup>e</sup> siècle* (Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1998), 235 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 53(4), 623–625. <https://doi.org/10.7202/005638ar>

ROUSSEAU, Louis et Frank W. REMIGGI, dir., *Atlas historique des pratiques religieuses: le Sud-Ouest du Québec au XIX<sup>e</sup> siècle* (Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1998), 235 p.

Cette étude ne se laisse pas facilement classer. Il s'agit d'un atlas, certes, mais de bien davantage que cela, car elle est aussi un outil de référence fort pratique, un recueil d'essais d'une grande utilité, une synthèse de recherche touchant à de nombreux aspects de la religion et de la pratique religieuse dans le sud-ouest du Québec et une source d'informations nouvelles et de recherche en histoire religieuse.

L'*Atlas historique* constitue une superbe tentative de retracer et d'illustrer à partir de documents le renouveau religieux survenu dans le sud-ouest du Québec au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Selon Rousseau et Remiggi, le renouveau ultramontain eut pour prélude la crise socio-économique qui perdura du début à la moitié de ce siècle et à laquelle l'Église réagit par un regain de vigueur théologique qui empruntait largement à la problématique postrévolutionnaire française. Après l'établissement du diocèse de Montréal, le nouvel esprit ultramontain fit une percée importante grâce à la réorganisation du clergé, l'arrivée d'ordres religieux et de congrégations venus de France, la création de nouvelles congrégations et le renouvellement des pratiques de dévotions et de piété populaire. Dès 1870, une nouvelle « routine » s'était instaurée. L'Église catholique avait réussi à neutraliser les libéraux les plus radicaux et à transformer la société de manière telle qu'elle puisse affronter les assauts de l'industrialisation et de l'urbanisation au cours des générations suivantes. Cette manière d'aborder la question n'est pas nouvelle, mais Rousseau et Remiggi dépeignent et décrivent dans le texte, les cartes, les tableaux et les gravures, les indicateurs de ce nouvel ordre religieux, notamment les attitudes et les comportements religieux. Leur intention est de comprendre « comment, pourquoi, à quel rythme la société québécoise s'est-elle constituée et a-t-elle [selon l'expression de Fernand Dumont] "subsisté en tant que société religieuse" ? » (p. 10)

Mais comment mesure-t-on attitudes et comportements? L'*Atlas* puise à plusieurs sources, mais les rapports des visites épiscopales et ceux que préparaient les curés à l'intention de leur évêque sont certes les plus riches de renseignements. Jamais étudiés de manière systématique auparavant, ils nous fournissent pourtant une base de comparaison quant à quelque trois cents sujets de portée diverse, depuis le nombre de communiantes jusqu'aux pourcentages de blasphémateurs dans une paroisse, en passant par la perception de la dîme ou le taux de réussite des engagements à la tempérance.

Pour les auteurs d'un tel atlas, la tâche la plus élémentaire, et la plus difficile, consistait à délimiter le territoire étudié. Jusqu'où allait-on étendre cette enquête sur les paroisses du diocèse de Montréal, sachant que le territoire de ce diocèse s'est considérablement amenuisé au cours du XIX<sup>e</sup> siècle? Tout indique que les arpenteurs avaient eux-mêmes, à cette époque, les plus grandes difficultés à relever les limites géographiques des paroisses. Celles-ci fluctuaient sans cesse et il arrivait fréquemment que le territoire ecclésiastique et le territoire civil ne coïncident pas. Un an de travail fut nécessaire pour dresser, au terme de pénibles recherches dans des archives civiles et ecclésiastiques, dont celles de l'archidiocèse de Montréal, une carte des 192 paroisses et missions étudiées dans cet ouvrage, telles qu'elles existaient en 1881 (sur un territoire aujourd'hui réparti entre 6 diocèses). Les auteurs utilisent un critère fort raisonnable: ils incluent dans leur enquête toutes les paroisses du diocèse de Montréal de cette époque, ainsi que 33 paroisses de Saint-Hyacinthe, qui avaient alors été érigées dans le diocèse de Montréal. Cette carte accompagne le lecteur tout au long du texte. Elle conserve sa forme initiale, découpée selon les subdivisions paroissiales, chacune dotée d'un code numérique.

L'ouvrage comprend trois parties principales: «Le territoire et sa population», «L'économie religieuse et le patrimoine sacré» et «Les comportements religieux». Chaque partie comprend un certain nombre de planches qui se divisent à leur tour en un certain nombre de sujets. Le texte qui accompagne chaque planche est parbis dû à un seul auteur, parfois à deux ou à plusieurs. L'essentiel du travail traite de l'Église catholique, et donc d'un milieu francophone, mais certaines sections importantes sont consacrées aux catholiques irlandais. L'enquête socio-démographique et l'étude de l'organisation du territoire ecclésiastique incluent aussi bien les mondes protestants de langue anglaise que le monde catholique, tout comme il en est des excellents travaux de Frédéric Castel et de Vicki Bennett sur l'espace sacré (il eût été utile de retrouver ici des informations plus abondantes sur l'architecture et la disposition des synagogues). Qu'ils abordent les tendances démographiques, les sacrements, les cycles liturgiques (ces deux derniers sujets admirablement traités par Louis Rousseau) ou les Croix du chemin, les auteurs sont toujours attentifs à fournir au lecteur un arrière-plan fort éclairant, accompagné de données minutieuses sur le sud-ouest du Québec. La carte accompagne le lecteur tout au long du texte, de sorte qu'il nous est possible de visualiser sur-le-champ tout phénomène peti-

nent, par exemple le nombre de catholiques qui ont fait leurs Pâques en telle ou telle année ou la localisation des paroisses qui ont reçu l'abbé Chiniquy, et en quelle année.

L'espace me manque pour rendre vraiment justice à cet *Atlas*. Nous avons là un ouvrage de référence de première classe, un atlas historique qui non seulement tente de saisir des «instantanés» de l'époque, mais permet au lecteur d'en visualiser le changement dans la durée. La conception de l'ouvrage et sa mise en pages en rendent le contenu facilement accessible. Un budget moins serré l'eût sans doute rendu encore plus attrayant, notamment en permettant des cartes de couleurs plus brillantes.

Je n'aurai que quelques légères réserves. Le terme «anglo-catholiques» est impropre à une description des catholiques de langue anglaise, dans la mesure où il renvoie à un groupe particulier au sein de l'Église anglicane. Deuxièmement, il serait utile de trouver, sur la même page, un bref renvoi aux sources ayant servi à composer cartes et tableaux. Mais ce sont là des points mineurs. En tant qu'ouvrage de référence, l'*Atlas* est un chef-d'œuvre, en même temps qu'un texte supplémentaire d'une grande utilité à quiconque étudie l'histoire culturelle ou religieuse du Canada ou du Québec. J'espère qu'une version CD ou DVD en sera bientôt produite.

*Traduction: Pierre R. Desrosiers*

JOHN ZUCCHI  
Département d'histoire, Université McGill